



## Archives de sciences sociales des religions

128 | octobre - décembre 2004  
Varia

---

### Nora Berend, *At the gate of christendom. Jews, muslims and 'pagans' in medieval hungary*

c.1000-c.1300. Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 340 p.  
(bibliogr., index, cartes, annexes) (coll. « Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, Fourth Series »)

Nathalie Kálnoky

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1941>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004  
Pagination : 53-158  
ISBN : 2-222-96754-6  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Nathalie Kálnoky, « Nora Berend, *At the gate of christendom. Jews, muslims and 'pagans' in medieval hungary* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.6, mis en ligne le 16 novembre 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1941>

---

utiliser des notions développées par ces théoriciens, tout en les amendant de manière adéquate, pour étudier le champ religieux.

Le quatrième dossier théorique porte sur les nouveaux mouvements religieux. J.A.B. observe là encore que les théoriciens des mouvements sociaux, de la cognition, de la culture et de l'identité ont très largement ignoré les mouvements religieux dans leurs analyses. L'influence des approches marxistes a contribué à écarter toute possibilité de forme libératrice ou résistante du religieux. Réciproquement, très peu d'études sur les nouveaux mouvements religieux utilisent les concepts développés par les sociologues des mouvements sociaux (conflits de classe, dissonance cognitive ou anomie...). Il souligne le bénéfice qui pourrait être tiré de la théorie du choix rationnel, tout en signalant les inconvénients des approches trop restrictives de la rationalité qui est d'ailleurs « trop importante pour être laissée aux théoriciens du choix rationnel » (p. 169). L'A. souligne les « implications mutuelles entre ces idées théoriques et l'interprétation scientifique des mouvements religieux », qui incluent l'effort des mouvements religieux pour s'approprier un espace identitaire, les controverses sur les « sectes » dans un contexte d'incertitudes sociales et culturelles et les relations entre identités réflexives et postmodernité. L'étude des mouvements religieux pourrait aussi offrir une bonne manière d'explorer la « géographie énigmatique et changeante des frontières entre public et privé » ainsi que la « bataille entre les notions d'individualisation et de collectivisation ».

Voilà donc un ouvrage extrêmement stimulant à la fois pour sa richesse bibliographique impressionnante, son esprit de synthèse et d'analyse, sa mise en perspective de recherches qui s'ignorent et la quantité de suggestions constructives pour des travaux futurs. On pourrait certes souhaiter y trouver un peu plus de références d'études portant sur les religions non-chrétiennes. Mais il s'agit bien là d'un ouvrage qui va devenir une référence dans la discipline. En plus d'y trouver une synthèse remarquable sur quatre grandes questions : la sécularisation, la pluralité, la globalisation et les nouveaux mouvements religieux, les sociologues de la religion y liront de nombreuses voies de recherche prometteuses, les invitant à rapprocher leur matériau aux réflexions sociologiques théoriques, à en utiliser certains concepts et à en critiquer ou amender certaines conclusions. Il sera extrêmement utile aussi bien aux chercheurs débutants pour le point qu'il fait sur des questions centrales et pour les nombreuses pistes suggérées, qu'aux chercheurs confirmés qu'il met au défi de reconsidérer leur manière de

définir la religion et ses frontières et de « sortir de leur isolement » en se confrontant davantage aux travaux de leurs collègues. Le défi lancé aux « théoriciens » de la modernité n'est pas moindre, l'A. leur montre qu'ils ne peuvent plus ignorer le champ de la religion ni le réduire à quelques idées simples comme le retour du réprimé ou le fondamentalisme.

Anne-Sophie Lamine.

128.6

BEREND (Nora).

**At the Gate of Christendom. Jews, Muslims and 'Pagans' in Medieval Hungary, c.1000-c.1300.** Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 340 p. (bibliogr., index, cartes, annexes) (coll. « Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, Fourth Series »).

N.B. enseigne à Saint Catherine's College, University of Cambridge. Depuis septembre 2002, elle dirige le projet 'Christianization and State-formation in Northern and Central Europe, c. 900-c.1200' (Center for Research in the Arts, Social Sciences and Humanities, University of Cambridge [http : \www.crassh. cam.ac.uk/ projects/christianization.html](http://www.crassh.cam.ac.uk/projects/christianization.html)).

Le titre de l'ouvrage de N.B. rappelle qu'avant de devenir le « Bastion » de la chrétienté, le royaume hongrois, lui-même tout récemment converti, a tenu une position moins abruptement défensive à l'égard des non-chrétiens, qu'il fut tout à la fois une « porte » vers la chrétienté et n'en fut lui-même « qu'à la porte ». En introduction l'auteur présente ainsi son travail : « Ce livre compare le destin de trois groupes, les juifs, les musulmans et les coumans 'païens' dans la Hongrie médiévale ». Le but poursuivi est double. Dans un premier temps, présenter une étude de cas qui contribue à notre connaissance des populations non-chrétiennes vivant dans l'Europe médiévale, en intégrant l'Europe non-occidentale dans le champ d'analyse du monde médiéval. Dans un second temps, le but est d'examiner divers aspects de la place des minorités religieuses dans ce qui fut, « une société frontière. » (p. 2).

Après une annonce aussi riche et complexe, de façon très analytique, point à point, N.B. présente le cadre de son étude et analyse les communautés étudiées. Le chapitre 1 est consacré à la Hongrie en tant que société frontière. Ce thème semble au cœur des préoccupations de N.B. qui reprend tout d'abord la question du concept de société frontière puis l'usage fait par les médiévistes de ce concept. Comme elle le rappelle judicieusement (p. 17) des connaissances préalables de l'histoire de la

Hongrie sont souhaitables ; on peut utilement ajouter aux ouvrages proposés en hongrois, anglais et allemand deux récentes publications en français : Sándor Csernus Klára Kormpay, eds. *Les Hongrois et l'Europe : conquête et intégration*, Paris-Szeged, Publications de l'Institut Hongrois de Paris, 1999. Gyula Kristó, *Histoire de la Hongrie médiévale, I. le temps des Árpáds*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000. Il convient de ne pas oublier le caractère hétérogène de la population du royaume de Hongrie (p. 40) même si l'étude va ensuite se concentrer sur trois groupes précis et donner une image moins détaillée de la société 'hongroise chrétienne'. Les chapitres suivants s'attachent aux communautés non-chrétiennes étudiées. Le chapitre 2 définit tout d'abord les concepts de chrétienté, de territoire et de population selon lesquels seront perçus les 'autres', les 'outsiders', les 'non-chrétiens' que sont les juifs, les musulmans et les coumans 'païens' à travers l'Europe médiévale, puis plus spécifiquement en Hongrie.

Le cadre et les groupes sont maintenant définis et N.B. propose une analyse thématique de la place de ces trois groupes minoritaires 'non-chrétiens' dans la Hongrie des Árpádiens. Le chapitre 3 est consacré au statut juridique des trois groupes. Au-delà de l'étude soignée des documents de chaque groupe, une phrase rend bien compte de la situation : « ... les juifs étaient traités non pas comme un groupe bénéficiant de privilèges spéciaux mais comme un groupe avec ses propres privilèges, un parmi beaucoup d'autres groupes dans le royaume. » (traduit depuis p. 81). Après une brève et convaincante explication de l'évolution de la société hongroise d'un conglomérat de privilèges vers une stratification des statuts (pp. 101-107), N.B. ferme le chapitre sur ce rappel : « Les statuts des non-chrétiens pouvaient différer par quelques détails de ceux des autres groupes, mais le fait même de détenir leurs propres privilèges ne distinguait pas les non-chrétiens des autres communautés accueillies (*hospes groups*). C'est-à-dire ce n'est pas parce qu'ils étaient non-chrétiens qu'ils ont bénéficié de privilèges. » (p. 108) Situation inadmissible pour la Papauté et c'est pour cela que l'évolution des statuts privilégiés des 'non-chrétiens' sera différente. Le chapitre 4 expose la place des trois groupes dans la vie économique du royaume. À cette occasion, N.B. met fin à un stéréotype quant à l'emprise des juifs sur la vie économique. La question religieuse ne semble pas essentielle dans les relations économiques et sociales et les notions d'intégration et exclusion que N.B., à juste titre, préfère à celles de tolérance et persécution montrent un clivage entre sédentarisés (les Trois religions du Livre) et

coumans 'nomades' ; ce qui rend les relations plus difficiles que leur 'paganisme'. Les controverses entre la papauté et la royauté concernant la politique (entre protection et discrimination) à l'égard des 'non-chrétiens', déjà annoncées auparavant, forment le contenu du chapitre 5. La démonstration se construit peu à peu et N.B. présente brillamment l'usage politique que firent les rois árpádiens tant de leur position frontalière que de la présence de minorités non-chrétiennes en leur territoire et de l'épisode de l'invasion des Mongols pour imposer leurs vues à la papauté et renforcer leurs pouvoirs face aux opposants (chrétiens). Les informations développées dans le chapitre 6 sur la perception chrétienne des trois groupes (les catégories, les peurs, les images) sont tout à fait pertinentes mais n'auraient rien perdu à être données plus tôt. Le chapitre 7 où N.B. ne parle plus de groupes (*groups*) mais de communautés (*communities*), est déjà une conclusion dans son évocation du destin de chacune des communautés non-chrétiennes étudiées.

La conclusion remplace l'ouvrage dans le champ des études médiévales. N.B. y souligne quatre points : « 1) la nécessité d'une analyse complexe du statut des non-chrétiens (et des autres minorités) dans une société chrétienne (.../...); 2) le cas de la Hongrie comme société frontalière attire l'attention non seulement sur l'importance de faire la distinction entre le concept de frontière et la réalité, mais aussi sur la multitude des définitions conceptuelles et des situations réelles. (.../...); 3) cette recherche favorise la compréhension du processus de la 'formation' de l'Europe. La chrétienté était un facteur essentiel ; (.../...) La situation était fluide aux frontières, non seulement les conquérants progressaient vers l'extérieur mais les non-chrétiens et les non-européens pouvaient également pénétrer en Europe et s'intégrer dans les zones frontières. (.../...); 4) mes travaux confirment la nature complexe de l'identité d'un individu comme d'un groupe. L'identité peut se fonder sur une combinaison d'innombrables éléments ; religion, croyance ou coiffure peuvent avoir une égale importance dans la manifestation d'une identité. Le groupe lui-même peut accorder une plus grande valeur à certains aspects et en négliger d'autres ; cela ne coïncide pas nécessairement avec la perception d'autrui (outsiders) de l'importance de ces marqueurs identitaires. » (traduit depuis pp. 270-271).

Comme annoncé en introduction, l'ouvrage offre une étude analytique soignée des minorités retenues par N.B. Un effort perceptible est fait pour comparer les situations dans les diverses sociétés frontalières de l'Europe (Espagne, Europe du Nord). Chapitre après chapitre, on

parcourt un ouvrage érudit et soigné. Le choix des termes et l'analyse des documents en témoignent ainsi qu'une bibliographie opulente (où se côtoient des références en latin, anglais, français, hongrois, allemand, italien...) qui complète l'ouvrage et manifeste l'ampleur des recherches effectuées. L'index qui suit semblerait presque incomplet en comparaison. Il est bien évident qu'il ne s'agissait pas ici de présenter en langue anglaise une histoire de la Hongrie au temps des Árpádiens, mais ce livre offre aux chercheurs anglophones un outil supplémentaire pour ne pas négliger l'Europe centrale (ici, la Hongrie) dans leurs travaux. Le concept de société frontalière repris dans ce livre continue à occuper N.B. qui a participé en 2002 à l'ouvrage de David Abulafia et Nora Berend, eds, *Medieval Frontiers: Concepts and Practices*, Aldershot, Ashgate, 2002. Une lecture enrichissante où la rencontre répétée avec les invasions mongoles de 1241-1242 n'est pas le moindre charme stylistique au sein de ce travail rigoureux.

Nathalie Kálnoky.

128.7

BÉRENGER (Jean).

**Tolérance ou paix de religion en Europe centrale (1415-1792).** Paris, Honoré Champion, 2000, 282 p. (bibliogr., index, annexes) (coll. « Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine », n° 3).

Dans l'opinion publique comme parmi maints chercheurs en sciences sociales, la genèse de la tolérance religieuse est traditionnellement rattachée aux sociétés protestantes de part et d'autre de l'Atlantique, en gros dans l'Europe du Nord-Ouest et dans l'Amérique du Nord. C'est oublier que la tolérance politique ou pratiquée a pu prendre dans le passé des formes multiples avant de se cristalliser dans une notion philosophique et, surtout, que l'Europe centrale est un immense territoire diversifié dont la complexité historique s'est souvent occultée devant l'image de puissance et d'uniformité massives projetée par le souverain du moment. Or, c'est dans ces pays allant de l'Allemagne à la Lituanie et à la Transylvanie que, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, la quasi-totalité des solutions de coexistence religieuse avait été expérimentée, parfois de façon peu orthodoxe et avec un succès indéniable. Un pays comme la Pologne, habituellement perçu comme un bastion catholique monolithique, tire actuellement une fierté certaine des formes de tolérance religieuse qu'il a connues à l'époque moderne.

L'ouvrage de J.B. constitue une synthèse de l'ensemble des évolutions politico-religieuses qui, de la fin du Moyen Âge à l'époque des

Révolutions (mais avec un fort accent sur la première moitié de la période, plus riche en développements), ont touché de près ou de loin les problèmes de tolérance, de paix et de coexistence religieuses dans les pays de l'Europe centre-orientale (*Ostmitteleuropa*, selon le terme de Werner Conze). Il s'agit tout particulièrement des marges orientales de la chrétienté latine, proches de l'orthodoxie slave comme de l'islam, mais dont l'histoire religieuse propre, riche et mouvementée, demeure peu connue en Occident : en particulier la Pologne, la Lituanie, la Transylvanie, l'Ukraine, sans oublier la Bohême où tout a commencé, la Hongrie, les pays autrichiens et certaines régions de l'Allemagne. Après un exposé sur la révolution hussite, l'A. enchaîne sur la tolérance religieuse dans le Saint Empire pour passer ensuite aux avatars des luthériens en Autriche, puis à la lutte malheureuse pour la tolérance religieuse en Bohême, la marche vers une paix de religion en Hongrie, et les précarités de la tolérance en Transylvanie et Pologne. Les derniers chapitres concernent les effets de la reconquête catholique sur la tolérance acquise en Autriche, Allemagne, Pologne et Hongrie, jusqu'à l'Édit de Tolérance promulgué par l'empereur Joseph II en 1781. L'exposé, rondement mené, est toujours riche en données factuelles, en noms et en dates. Il familiarise le lecteur avec une foule d'institutions, confessions, décrets, doléances, formules de concorde, patentes, édits de tolérance, et autres solutions politiques pour l'accommodation de la diversité religieuse. Tout cela rend cet ouvrage indiscutablement d'une grande utilité.

En fin de compte, le lecteur demeure cependant peu satisfait, pour deux raisons : l'une concerne l'approche adoptée par l'A., l'autre le texte lui-même. Dans le sillage du regretté Hans Guggisberg, J.B. affirme qu'il y a deux manières d'aborder l'histoire de la tolérance : l'étude des textes fondateurs (soit l'histoire des idées ou, plus récemment, l'histoire intellectuelle), et l'étude des conflits politiques liés à la présence de dissidents sur un même territoire. C'est cette dernière option qu'il entend suivre. Ce faisant, il passe à côté du grand renouveau que l'histoire culturelle a apporté depuis quelques décennies aux études religieuses, en y introduisant l'histoire des pratiques, attitudes, imaginaires, mythes, symboliques et rituels, bref en opérant la conjonction entre histoire et anthropologie religieuses. C'est précisément dans ces territoires d'obédience mouvante de l'Europe centrale, où les changements subits de la politique des empereurs, rois, princes et magnats tranchaient souvent sur les attitudes de longue durée, les mentalités et les imaginaires des peuples ou groupes sociaux concernés, qu'une telle approche aurait pu renouveler la